



**HAL**  
open science

# Entre paradis et enfer, le Graal du Roi pêcheur de Julien Gracq

Alain Delannoy

► **To cite this version:**

Alain Delannoy. Entre paradis et enfer, le Graal du Roi pêcheur de Julien Gracq. 2020. hal-02517415v2

**HAL Id: hal-02517415**

**<https://hal.science/hal-02517415v2>**

Preprint submitted on 24 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Entre paradis et enfer, le Graal du *Roi pêcheur* de Julien Gracq

Alain Delannoy

Laboratoire POLEN

version 2

## INTRODUCTION

*Le Roi pêcheur*<sup>1</sup> est la seule œuvre scénique écrite par Julien Gracq. Il s'agit d'une représentation théâtrale de la légende de la quête menée par le chevalier Perceval. L'une des originalités qui frappe le spectateur de cette pièce est le fait que l'auteur y fait entendre deux discours antagonistes sur le Graal. Le premier de ces discours, tout à fait conforme à la légende, est tenu par quasi tous les personnages, depuis les chevaliers et les suivantes jusqu'à Kundry et même Clingsor. L'autre discours contraste radicalement avec cette perception positive et conforme à la tradition. Ce second discours se fait bien plus critique du Graal en développant une face sombre de l'objet précieux. Le roi Amfortas et l'ermite Trévrizent sont les locuteurs de ce second discours. Entre ces deux discours opposés, la place de Perceval évolue. Au début du drame, il est le chevalier naïf qui raconte le mythe le plus pur ; cependant que, au finale, hors-champ, il semble renoncer au contenu du premier discours pour adopter celui du second en abandonnant ses premières conceptions enthousiastes et peut-être iréniques du Graal. Ainsi, le chevalier se déferait de ses illusions au cours du drame, il renoncerait à sa naïveté primordiale et, peut-être même, perdrait sa foi dans le Graal.

# I. UN GRAAL MYTHIQUE CONFORME À LA LÉGENDE

Kundry fait le dessin d'un Graal bénéfique. Il est « lumière, musique, parfum et nourriture... », ce que répète Amfortas<sup>2</sup>. Pour Perceval, le Graal est un « trésor », une « grande merveille<sup>3</sup> » qui permet le dépassement de soi-même<sup>4</sup>. Kundry raconte de cette merveille qu'elle emmène dans un « repos sans fin<sup>5</sup> » tandis que ses bienfaits sont universels<sup>6</sup>. Le Graal est paré de tous les mérites. Il est ce qui est *bien*, ou *bon*, d'une manière absolue. Il est ce en l'absence de quoi règne ce qui est mal, ou mauvais, la dérélition<sup>7</sup>, la maladie sur l'humanité<sup>8</sup>, la senescence<sup>9</sup> et la menace de la mort<sup>10</sup>. Face à tous ces maux, non seulement le Graal est parfaitement bien et bon ; mais il est censé être armé d'un tel pouvoir que, par sa seule libération, il sera en mesure d'éradiquer toute morbidité et de ramener « éternelle jeunesse<sup>11</sup> » et vie<sup>12</sup>.

Conformément à la légende, le Graal est protégé par « un enchantement ». Il est question des « dangers terribles<sup>13</sup> » qui l'entourent sans que l'on sache bien le sens de cette protection faite que ne soit précisé qui ou ce qui serait menacé par ces dangers : serait-ce celui qui libérerait le Graal ? ou bien l'humanité ? ou bien encore le Graal lui-même ? Tout aussi conformément à la légende, la prophétie concernant le Graal est rappelée, en particulier par Perceval : la blessure d'Amfortas sera guérie par celui, « le plus brave », qui délivrera le Graal<sup>14</sup>. Une mise en scène de cette délivrance est dépeinte par Kundry. En itérant dans son tableau la polysyndète du « Et » biblique, elle insiste sur le caractère sacré du Graal :

Le Graal sera porté par des vierges de haut lignage sur un plateau de pierres précieuses [...] Et le Graal sera porté devant le Très Pur, et les lèvres du Très Pur murmureront la question qui brise les charmes : « Quel nom est le tien, plus éclatant que la merveille ? » Et la colombe descendra sur les airs, le Graal éclatera dans la splendeur, la plaie d'Amfortas guérira.<sup>15</sup>

Ce discours est en quelque sorte un catéchisme du Graal. Gracq fait fidèlement réciter à ces personnages l'expression la plus conventionnelle du mythe. De son côté, Perceval assume pleinement son rôle : « Mon destin, c'est le Graal, et je n'en ai pas d'autre<sup>16</sup>. » Si Érostrate n'est connu que par l'incendie criminel du temple d'Artémis dont il s'est rendu l'auteur, Perceval ne l'est que par sa quête du Graal. Le chevalier de la pièce de Gracq a pleinement conscience que lui-même n'existe que par le Graal qu'il a pour mission de libérer.

## II. UN AUTRE GRAAL

### 1. Des doutes sur l'existence du Graal

Une autre face du discours du Graal est très tôt sous-entendue par Perceval lui-même. Il s'agit de considérations naïves sur sa nature – un conte<sup>17</sup> – ou sur la perception qui en est diffusée dans le monde<sup>18</sup>, ce que répète Amfortas<sup>19</sup>. Le Graal serait avant tout un objet de bavardage dont s'emparent les conteurs, les jongleurs, les poètes et les ivrognes. Cela va même jusqu'à faire émettre des doutes à Perceval sur l'existence effective du Graal<sup>20</sup>. Le Graal ne serait-il qu'un genre de légende urbaine ? Au-delà de son mythe, à l'intérieur même de la fiction qui le raconte, est-il autre chose que les seuls mots qui en parlent ? Dans une didascalie – « un peu comme en songe<sup>21</sup> » –, l'auteur suggère que le décor apparaisse comme un songe qui, au-delà de l'onirique du rêve de Perceval, ramène au registre de l'imaginaire. Cette dimension imaginaire s'invite à l'intérieur même de l'intrigue des personnages qui racontent ce Graal.

À ce titre, Amfortas prévient Perceval que celui-ci est « dans un songe<sup>22</sup> », songe-mensonge qui pourrait bien être le Graal même. Le roi précise cette idée en associant l'aboutissement de la quête, non à un retour à un réel purifié du charme qui frappe le Graal et Cobernac, mais à l'entrée dans un rêve dont, comme de la mort, il n'est plus possible de sortir<sup>23</sup>. Quand Amfortas parle « comme d'un autre monde<sup>24</sup> », cet « autre monde », si ce n'est celui de l'imaginaire du Graal, évoque d'ailleurs ce que l'on nomme communément « l'autre monde », c'est-à-dire la mort.

Ce Graal dont il serait permis de douter de l'existence est en lui-même absent physiquement de la scène de théâtre. Lors de l'exhibition de cette merveille, dans la séquence finale, cette exhibition est dérobée aux yeux du spectateur. À défaut de cette constatation par les sens de la *concrétude* physique de l'objet merveilleux, le spectateur est contraint de demeurer dans l'indécision quant à l'existence ou la non-existence, à l'intérieur de l'espace fictionnel, de ce Graal dont la vue lui est interdite. Seul Kaylet donne son témoignage de l'exhibition du Graal. Or ce témoignage est si peu fiable que Kundry doit reprendre ce témoin narrateur quand celui-ci se laisse emporter par sa propre imagination<sup>25</sup>. Le Graal excite tant les langues et les imaginations que, dans le drame lui-même, il n'est pas assuré qu'il représente quoi que ce soit de plus que la parole qui le fait vivre.

### 2. Trévrizent déchristianise le Graal

Trévrizent instaure un véritable discours critique du Graal. L'ermite Trévrizent est l'homme de l'Église dont on aurait pu s'attendre à ce qu'il réaffirme la dimension christique de la relique. Contrairement à ce qu'aurait pu laisser penser la préface, le drame ne tait pas cette dimension que récite Perceval : « Graal a recueilli le sang du Christ sur la croix<sup>26</sup>. » Le *Parsifal*<sup>27</sup> de Wagner, adaptation lyrique de la légende du Graal, a beaucoup inspiré Gracq et l'on pourrait presque prendre le début de la pièce du second pour une traduction du « festival scénique sacré » qu'est le dernier

opéra du compositeur bavarois. Mais quand cet opéra est « sacré » au point que la tradition de Bayreuth impose que l'on n'applaudisse pas à la fin du premier acte après l'exposition rituelle du Graal<sup>28</sup>, nous avons vu que Gracq proscrit cette exposition. Si ce dernier ne permet pas cette monstration dans son *Roi pêcheur*, il remet aussi en question dans sa pièce le caractère sacré et chrétien tant du Graal que de toute la légende qui l'entoure.

C'est ainsi que, aux yeux de l'ermite, ce « sang du Christ » censé avoir été récupéré dans le Graal n'est qu'« une bonne excuse<sup>29</sup> ». Mieux encore, Trévrizent voit dans le Graal une « vieille outre » et trouve étrange d'un si vieux récipient qu'il ait pu recevoir « le vin nouveau ». L'ermite fait ici allusion à la « parabole des outres<sup>30</sup> » selon laquelle le vin nouveau de la Nouvelle Alliance entre Dieu et Israël, son peuple, ne peut être contenu dans la « vieille outre » de la loi mosaïque. En effet, le sang du Crucifié, qui est vin par transsubstantiation dans l'eucharistie, ne peut avoir été recueilli par le Graal dans la mesure où celui-ci, assure Trévrizent, est antérieur « au monde du rachat<sup>31</sup> » des péchés par le sang du Christ.

De son côté, quand il affirme que « le Graal n'est pas né avec le Christ<sup>32</sup> », Amfortas ne semble pas davantage que l'ermite accorder une dimension religieuse à celui-ci. Cela rejoint ce que l'auteur écrit dans la préface quand il expose une origine du Graal étrangère au christianisme en faisant remonter cette origine aux mythes de l'antiquité grecque<sup>33</sup>. Pour l'ermite, ce Graal est un « symbole mal ressuyé », autant dire une récupération chrétienne d'un merveilleux païen qui n'appartient pas en propre au christianisme.

Dans ce sens, Gracq se dissocie de la traditionnelle obligation de chasteté du « Très Pur » censé délivrer le Graal quand Perceval se vante d'avoir abandonné de « galantes aventures<sup>34</sup> » pour se lancer dans sa quête. Cette dissociation résonne comme une modernité en opposition avec une interprétation du mythe en terme de péché originel entendu en tant que péché de la chair. Cependant, nous verrons que toute dimension en terme de péché originel n'est pas à rejeter totalement.

Quoi qu'il en soit, le Graal, s'irrite Trévrizent, est un « but imbécile<sup>35</sup> » et l'ermite considère « extravagante<sup>36</sup> » la récompense promise au plus pur qui vaincrait le charme. Perceval a, selon lui, reconstruit le mythe à son idée et cette idée qu'il s'en est faite n'est pas conforme à la réalité, elle est fantasmée<sup>37</sup>. Plus avisé, Trévrizent se « méfie<sup>38</sup> » du Graal. L'ermite dénonce, alors même qu'il est censé venir à bout des péchés, la voie pécheresse qui mène à celui-ci. En opposition à l'idéal chrétien d'abjection, ce qui se manifeste dans la quête du Graal, c'est « l'orgueil<sup>39</sup> » de celui qui manque d'humilité et désire se singulariser en se faisant le meilleur des chevaliers. En parallèle avec la morbidité de cette voix « d'un autre monde » qu'emprunte parfois Amfortas et de cette perception par Kundry que devrait venir un « repos sans fin, dit-on<sup>40</sup> », c'est la mort que l'ermite devine lui aussi derrière le Graal.

Devançant le chevalier du Graal qui informera Perceval de l'inutilité de recourir à l'usage de violence dans sa quête<sup>41</sup>, Trévrizent prévient déjà le même qu'il n'aura certainement pas à affronter les épreuves qu'il imagine pour réussir son exploit<sup>42</sup>. La quête du Graal n'est pas du registre de celle qui consisterait à combattre un dragon ou un enchanteur. Ici, il s'agirait plutôt de « savoir », sous-entend l'ermite<sup>43</sup>. Ce Graal serait en quelque sorte du registre de la « connaissance » et si l'interprétation du péché originel en tant que péché de la chair pourrait être écartée, cette idée de « savoir » suggère que le Graal serait en rapport avec le fait de croquer dans le fruit de l'arbre de la

connaissance du bien et du mal au jardin d'Éden. Kundry consolide cette thèse quand elle parle de ce « jour plus clair que la connaissance du mal<sup>44</sup> » qui viendra quand le Graal aura été délivré.

Dans la préface, une « aspiration terrestre et presque nietzschéenne à la surhumanité<sup>45</sup> » évoque la faute prométhéenne de celui qui vole le feu aux dieux de l'Olympe. Quand il n'est pas ici question d'une proscription du vol d'un feu sacré, il y a cependant un « savoir » et une « connaissance » qui sont entourés d'un tabou : ils ne doivent pas être dits. Face à Perceval, l'ermite se doit en effet de garder le silence : « Quoi que je sache du Graal, il ne me serait pas permis de te le dire<sup>46</sup>. » De même, à propos de cet office célébré en pleine nuit, les suivantes répondent à un Perceval curieux d'apprendre de quoi il retourne, qu'« on ne peut pas le dire [...] c'est défendu<sup>47</sup> ». Un interdit frappe ce Graal de « connaissance » comme il frappa le fruit de l'arbre du jardin d'Éden.

### 3. Amfortas démythifie le Graal

Gracq était un grand admirateur de l'œuvre de l'auteur de *Parsifal* et, en portant sa blessure avec fatalité, son roi pêcheur prend une dimension toute wagnérienne. Cette dimension tient cependant moins du Amfortas de Wagner que de celle du romantique Wotan dans la *Tétralogie* quand celui-ci accepte, avec une résignation désespérée, la malédiction de l'Anneau. Lorsque le roi pêcheur dit ne plus rien attendre d'autre que la mort<sup>48</sup>, il rappelle en effet bien davantage le premier des dieux du Walhalla quand il chante « *Nur Eines will ich noch : das Ende, das Ende*<sup>49</sup> » en en appelant à la fin ; que le personnage assez transparent du roi chrétien de *Parsifal*.

Dans cette attente de la mort, malgré la promesse tant de la guérison de sa blessure que du bonheur dans son royaume, le Amfortas de Gracq semble pourtant peiner à renoncer à son trône. Il est comme le prince de la fable métaphorique racontée par Kaylet. Dans cette fable, entre la princesse Branchefleur menacée par une méchante fée, le prince fiancé à Blanchefleur, et le chevalier à l'armure blanche, le prince se trouve dans la position inconfortable d'en arriver à craindre de perdre sa promise s'il la laisse sauver par le chevalier<sup>50</sup>. De même, en mettant en parallèle la fiancée et le Graal, Amfortas donne l'impression de redouter de perdre sa couronne dès lors que le chevalier Perceval aura délivré le Graal.

Ce manque d'enthousiasme d'Amfortas pour la libération du Graal agace Perceval. Avec l'exaltation inconséquente de sa jeunesse, quand le chevalier moque qu'est « un peu poète<sup>51</sup> » ce roi trop mélancolique à son goût, celui-ci rétorque qu'il a « payé pour cela ». Sa place de roi a coûté si cher à Amfortas qu'il pourrait bien vouloir la conserver. Par la suite, le chevalier se fend de son envie de « conquérir un grand royaume<sup>52</sup> » et Amfortas insiste : « cela se paie. » C'est « son côté », c'est-à-dire sa blessure<sup>53</sup>, que le roi désigne comme étant la contribution à payer pour l'acquisition de ce royaume dont Perceval ambitionne la conquête.

Il ne suffirait donc pas à celui-ci de poser une question pour devenir roi à son tour, il lui faudrait lui aussi, pour régner, souffrir, dans l'indignité, de la même blessure que celle que porte encore Amfortas au côté. Or celui-ci prédit que le règne du jeune chevalier adviendra, ce futur roi devrait donc à son tour porter sa blessure au côté. Cependant, après que Perceval le lui a demandé, Amfortas ne précise pas si ce sera bien « par le Graal<sup>54</sup> » que son règne se fera. Ce défaut de

précision n'interdit pas d'envisager l'éventualité que la libération du Graal n'est pas indispensable à Perceval pour qu'il accède au trône royal. Cette accession, sans Graal et sans la blessure au côté qui lui est afférente, pourrait peut-être se faire pourvu que le nouveau roi ne projette pas de « conquérir un grand royaume » et se contente d'une royauté plus modeste.

Mais la fin de ses souffrances, une fois le Graal délivré, fait « presque peur<sup>55</sup> » au roi pêcheur : « Ma blessure est mon lien avec les autres hommes<sup>56</sup> », justifie-t-il. Sa blessure a permis à Amfortas de conserver une liaison quasi religieuse avec la communauté des chevaliers. La perte imminente de cette liaison le plonge par avance dans la nostalgie de ce rôle de prêtre qu'il a tenu devant eux<sup>57</sup>. Amfortas n'est pas le seul à nourrir de l'aversion pour la libération du Graal ; puisque, bien qu'ennemi du roi pêcheur, Clingsor est dans des dispositions comparables vis-à-vis de cette éventuelle libération. Mais si Amfortas et Clingsor ne souhaitent guère cette libération, ce n'est pourtant pas pour protéger leur bonheur. Quand le premier doit sa blessure au Graal, le second lui doit des peines qui ne connaîtront pas de rémission : « Le Graal m'a rejeté. Je vis, misérable, loin de sa lumière [...] Le pain des forts, la lumière des anges, la substance et la joie de l'âme sont perdus pour moi à jamais<sup>58</sup> ». Ni dans le discours de Clingsor ni dans celui d'Amfortas, l'appréhension vis-à-vis de la libération du Graal ne découle d'un pur calcul égoïste. D'autres motivations que leurs propres personnes seraient responsables du fait qu'ils ne souhaitent guère la libération du Graal.

Pour Amfortas, le marché en cours consiste en l'échange de sa stature royale contre la guérison de la blessure qui cause son malheur. Cependant, des périls éventuels ne le touchant pas personnellement préoccupent aussi le roi pêcheur. Ce roi se dit dans l'angoisse que le bonheur promis par le Graal ne soit accompagné de tourments bien supérieurs qui pourraient justifier que, ne serait-ce que par principe de précaution, on choisisse plutôt d'en rester au *statu quo*. Dans l'incertitude, il vaudrait peut-être mieux ne pas se lancer dans une aventure aussi risquée que la délivrance du Graal<sup>59</sup>.

Il ressort de la pièce que chevaliers comme servantes, comme Perceval, ne semblent pas bien savoir de quoi ils parlent. Ces personnages laissent l'impression de répéter ce qu'ils ont entendu dire à propos du Graal sans avoir assisté à grand-chose. Kundry, Clingsor, Trévrizent et Amfortas sont en fait les seuls à rapporter un vécu de ce Graal. Parmi eux, Amfortas est celui qui prétend, sans être contredit par personne, être celui qui en connaît davantage que quiconque à ce sujet. Il est celui qui aurait cette connaissance taboue que raconte Trévrizent. Même à Clingsor, le roi-pêcheur rétorque que celui-ci est bien ignorant des vertus et des périls du Graal et du Très Pur<sup>60</sup>. Au-delà, hormis lui-même, Amfortas, les autres ne savent à peu près rien du Graal<sup>61</sup>.

### III. UNE NÉGATIVITÉ DU GRAAL

Le roi pêcheur prévient que c'est « chose grave assurément que la quête du Graal<sup>62</sup> ». Ce Graal est « un manteau lourd aux épaules d'un homme<sup>63</sup> ». Sa libération entraînerait en particulier la mort de Kundry<sup>64</sup> pour qui Perceval a de l'affection. Nous avons vu que celle-ci prévoyait la venue d'un « repos sans fin » avec le Graal et que Trévrizent alertait que la mort était avec lui. De même, Amfortas prévient que c'est à un « repos [...] pour toujours<sup>65</sup> », pour ne pas dire au repos éternel de la tranquillité du cimetière, que conduit la libération du Graal. Là où se serait faite cette libération, Perceval ne pourrait plus voir Amfortas<sup>66</sup>. Dans ce monde du Graal, on serait d'ailleurs dans la solitude<sup>67</sup>, sans souvenirs<sup>68</sup>, sans aventures<sup>69</sup> au point que plus rien ne devrait plus jamais advenir<sup>70</sup>. Sans le Graal, ce serait donc l'incertitude, l'inquiétude et le conflit entre humains ; alors qu'avec le Graal, domineraient la solitude et l'absence tant de passé que de toute action tandis que l'espoir aurait été banni<sup>71</sup>. Le fait est que ces derniers points, ceux censés représenter les avantages apportés par le Graal, sont paradoxalement caractéristiques de la mort. De l'autre côté, incertitude, inquiétude et conflit sont toujours, en contrepoint, ce qui accompagne la vie en même temps qu'ils définissent les lieux où n'est pas le Graal. Ce ne serait donc pas la vie avec laquelle s'harmonise le Graal, mais la mort. À l'opposé, là où n'est pas le monde du Graal si parfait qu'il en devient mortel, on est dans un univers tout ce qu'il y a de vivant au point que, comme le rappelle Kundry, « il faut combattre, et veiller<sup>72</sup> ».

Le monde du Graal tel que le peint Amfortas est un lieu où il n'y a guère de vie. Mais il n'y a guère de liberté non plus, le libre-arbitre a disparu dans la mesure où toute possibilité de choix est exclue<sup>73</sup>. Dans cet autre monde du Graal, le bonheur semble une obligation. Il en est de même pour l'amour qui n'y est plus qu'un automatisme<sup>74</sup>. Sur les choses qui pèsent sur l'homme et qu'il doit supporter, le Graal pose une intelligence divine<sup>75</sup>. Kundry le laisse entendre quand elle annonce que, avec le Graal, il faut qu'« au moins les voiles tombent, [...] le rêve se fasse pain solide, et que le cœur soit rassasié<sup>76</sup> ! » Mais dans cette omniscience où tout est dévoilé par le Graal, il n'y a du coup plus jamais le moindre doute à avoir et donc plus le moindre intérêt à l'observation de quoi que ce soit<sup>77</sup>. Le monde d'après le Graal tel qu'Amfortas en donne la perspective n'est effectivement guère exaltant.

Ce Graal, qui par sa perfection rapproche de ce qui tient de la divinité, est un Graal qui n'est pas conçu pour les humains<sup>78</sup>. En effet, ceux-ci ont besoin d'imperfections pour pouvoir vivre<sup>79</sup>. La pureté n'est pas du tout le propre de l'humanité ; or « tout ce qui est impur se dessèche où brille le Graal<sup>80</sup> ». Avec les impuretés inhérentes à sa nature, l'humanité est donc menacée de se dessécher sous les rayons de celui-ci. En conséquence, peut-être vaudrait-il mieux que le Graal demeure dissimulé aux hommes. Il est en effet « ce qui est fait pour être caché, [...] ce qui est fait pour être enterré », ce qui doit être « voilé » afin que la terre puisse respirer<sup>81</sup>.

Kundry parlait de « guérison de toute inquiétude<sup>82</sup> » et Perceval de comprendre « le chœur des mondes et le langage des oiseaux<sup>83</sup> ». Ce tableau du Graal évoque une image du paradis où, dans l'amour et sans plus jamais la moindre histoire, le bonheur coule inexorablement, image ramenant encore une fois à l'éternité de la mort. Ce moment de perfection éthérée, Amfortas, avant sa faute, est censé l'avoir connu. Il sous-entend que cette faute qui fut la sienne et qui lui a gagné sa blessure,

c'est délibérément qu'il l'a commise. Plutôt que par concupiscence, Amfortas pourrait avoir commis cette faute, pour peu qu'il s'agisse encore d'une « faute » en ce cas, pour fuir l'accablement<sup>84</sup> promis par la sérénité du Graal.

Il serait possible de voir ici une image du péché originel quand Adam et Ève croquent le fruit défendu censé leur donner la connaissance. Il serait de même possible d'interpréter cela dans le sens d'une autre image biblique, celle de Satan abandonnant sa place d'ange auprès de Dieu en emmenant l'humanité vers l'Histoire. C'est aussi encore un peu l'image de Prométhée volant le feu aux dieux qui se dessine. Toujours est-il que le roi pêcheur présente sa faute comme le « gant » qui a permis aux hommes de pouvoir supporter le « fer rouge » du Graal<sup>85</sup>. La faute d'Amfortas se mue en quelque chose de positif et de protecteur en même temps que ce « fer rouge » du Graal se pare de couleurs inquiétantes : « Le Graal dévaste<sup>86</sup> !... » Perceval en arrive à prendre conscience que ce pourrait être « terrible de régner sur le Graal<sup>87</sup> ». Il aperçoit désormais un « piège horrible<sup>88</sup> ». Il reproche à Amfortas de l'encourager à boire un « calice de fiel », ce à quoi le roi rétorque que ce n'est pas lui qui l'emmène dans ce « piège<sup>89</sup> » mais « un autre ». Cet « autre » pourrait recouvrir tous ceux qui ressassent benoîtement, sans en connaître les dangers réels, la légende mythique du Graal.

## IV. QUID DU GRAAL ?

Alors, ne faut-il pas tenter de répondre à la question qu'était censé poser Perceval : plus éblouissant que la merveille, quel est le nom du Graal<sup>90</sup> ? Nous avons déjà émis certaines hypothèses – le paradis, le péché originel, la rébellion de Satan, Prométhée... – quant à ce que pourrait représenter le Graal de Gracq. Mais, tout en s'abstenant d'affirmer quoi que ce soit, quand la préface oriente vers une « aspiration terrestre et presque nietzschéenne à la surhumanité », d'autres pistes se font tentantes. Quand Amfortas dit qu'« un bonheur n'arrive jamais seul » et que, dans l'ignorance de « ce qui l'accompagne », bon ou mauvais, ce serait « peut-être une raison de s'en détourner », il se range derrière un principe épicurien, s'abstenir d'un plaisir dont le coût à payer serait supérieur au gain à attendre. Tout ce qu'il y a de bien et que le Graal promet pour Cobernic pourrait-il se doubler de maux bien plus terribles et dévastateurs ?

### 1. Un Graal idéaliste

*Le Roi pêcheur* est publié en 1948 à l'époque où le Rideau de fer tombe sur l'Europe de l'Est prise sous la botte du stalinisme soviétique, trois ans après la chute du nazisme, tandis que le monde vient de découvrir les millions de victimes des camps de concentration libérés par l'Armée rouge et que des bombes atomiques ont été larguées sur les populations civiles d'Hiroshima et de Nagasaki. Comme le rappelle Amfortas, « le feu du Graal est torride<sup>91</sup> ». De son côté, Kundry avait prévenu que, derrière la légende que se racontent ceux qui n'ont pas connu l'ère du Graal, il y a un « mystère terrible<sup>92</sup> » qui se cache. Elle a d'ailleurs annoncé que des effets dévastateurs, effets qu'elle souhaite, devaient venir à cause de la libération<sup>93</sup> du Graal.

Nazisme, fascisme, communisme, etc. sont tous autant de doctrines censées proposer à l'humanité l'édification d'un monde idéal alors qu'ils sont à l'origine de maux terribles et de millions de morts. Dans la préface, Gracq évoque à propos du Graal une « quête passionnée d'un trésor idéal<sup>94</sup> ». L'auteur met par là-même le Graal en relation tant avec l'idéalisme qu'avec le *pathos* et la souffrance de la passion. Ce Graal possède d'ailleurs une dimension culturelle, il est « lumière, musique, parfum et nourriture... » Si le Graal est un idéal plus ou moins idéal, c'est avec tous les dangers et les périls que l'idéalisme et les *-ismes* portent avec eux. Face à ce Graal, trop idéal pour les humains, Gracq pourrait inciter à se faire sage, comme Amfortas et le Perceval final, en se défiant des ambitions trop idéalistes et en se contentant d'un monde imparfait plutôt que de s'engouffrer dans des déferlements de passions destructrices. Que le Graal demeure à l'état d'idée lointaine ; sans que jamais l'on ne tente sa libération-réalisation qui pourrait se révéler apocalyptique<sup>95</sup>.

En l'absence du règne du Graal, celui-ci est remplacé par Amfortas<sup>96</sup>, un humain dépourvu de toute perfection, un rassurant « prince Rabat-joie<sup>97</sup> » ayant renoncé à tout idéalisme. Le Graal du roi pêcheur, loin d'être « bienfait », serait en effet « malédiction<sup>98</sup> » dont il faudrait par conséquent se garder de provoquer le déchaînement<sup>99</sup>. Mais, quand Perceval accuse Amfortas de « séquestrer le

Graal<sup>100</sup> », le roi objecte que celui-ci demeure toujours présent<sup>101</sup>. La menace qu'il fait peser ne saurait tout à fait s'effacer. Cette menace est consubstantielle au monde et à la société des hommes.

Le risque encouru à cause du Graal est latent, celui-ci est « représenté comme à portée de la main<sup>102</sup> », prévient l'auteur dans la préface. Quelles que soient les précautions pour empêcher le Graal d'être libéré, Amfortas promet qu'un jour un chevalier le délivrera<sup>103</sup>. Or cette délivrance peut tout à fait ne pas être interprétée comme une promesse de beaux jours mais comme un mauvais augure. De même, quand le roi continue « sur un ton sacramentel » : « Espérance dans le Sauveur<sup>104</sup> ! », rien n'empêche d'entendre, non que l'espoir soit celui que le Sauveur amène celui qui délivre le Graal, mais que le Sauveur intervienne pour en museler la force négative.

## 2. Un Graal psychanalytique

Dans une tout autre direction, comme un ressort dramatique emprunté à Wagner chez qui Kundry doit séduire Parsifal, une autre direction d'interprétation du Graal de Gracq et de sa quête peut se deviner. Cette direction est notamment indiquée par de nombreuses allusions à la grande jeunesse de Perceval. On sait de ce chevalier qu'il est orphelin et que Kundry lui rappelle sa mère tandis qu'Amfortas le considère comme un fils. Celle que l'on pourrait supposer sa mère se comporte d'ailleurs souvent de façon maternelle avec lui et conjugale avec Amfortas qu'elle soigne. Dans ce couple du roi et de Kundry, avec cet enfant qui pourrait être le leur, le roi joue en quelque sorte le rôle – ce que décrit le pédopsychiatre Aldo Naouri – de celui qui sépare symboliquement l'enfant, et tout particulièrement le garçon, de sa mère, symbolisée ici par Kundry, ce afin de permettre à cet enfant de grandir et devenir adulte.

Perceval avoue d'ailleurs être amoureux du Graal<sup>105</sup> qu'il a déjà comparé, accusant le caractère libidinal de celui-ci, à une « fiancée nue<sup>106</sup> ». Son Graal, il l'aime davantage que son cheval<sup>107</sup> qui fait de lui ce qu'il est, un chevalier. Il aime ce Graal, disent Kundry et Kaylet, plus encore que sa vie même<sup>108</sup>. Dans la mesure où sa quête s'accompagne chez Perceval d'une pulsion amoureuse, d'un désir<sup>109</sup>, l'enchantement du Graal semble avoir quelque chose à voir avec le tabou de l'inceste. Dans cet ordre d'idée, la fable de Kaylet peut s'interpréter métaphoriquement d'une nouvelle manière. Dans un classique triangle œdipien Amfortas-Kundry-Perceval, la princesse endormie par la méchante fée figure cette fois Kundry qui est elle-même menacée de mourir par le Graal. Le dilemme du prince-Amfortas est dès lors de parvenir à surmonter sa peur de la fusion entre la mère et le chevalier-Perceval, leur enfant. Il est ainsi possible de voir *Le Roi pêcheur* comme un genre de pièce initiatique mettant en scène la séparation réussie du jeune homme d'avec sa mère-Kundry-Graal-princesse endormie. Dans ce sens initiatique, quand le paternel Amfortas demande à Perceval de poser sur son rêve de Graal des « yeux d'homme<sup>110</sup> », en toute fin du drame, Perceval répond au roi. Le jeune chevalier a désormais acquis ce regard en même temps qu'il renvoie désormais à Amfortas un ordre visuel : « Regarde-moi dans mes yeux d'homme<sup>111</sup>. » Perceval est désormais devenu un homme, il a abandonné ses rêves enfantins de Graal.

## EN CONCLUSION

Le Graal de Gracq revoit le mythe avec un roi pêcheur qui se refuse à laisser son trône. Cependant, on peut aussi y découvrir le récit d'un parcours psychologique, voire psychanalytique, du jeune adolescent qui, pour devenir un homme, doit renoncer à l'amour fusionnel pour sa mère. Enfin, en filigrane, se devine un conseil de défiance qu'il vaudrait mieux garder vis-à-vis de tous les idéalismes qui, tels des Graal, sont susceptibles d'être porteurs de fanatisme destructeur. En somme, *Le Roi pêcheur* de Julien Gracq ne répond-il pas que mieux vaut préférer se contenter de son imparfaite humanité que de prendre des risques inconsidérés ?

- 1 Julien Gracq, *Le Roi Pêcheur*, Paris, José Corti, 1970.
- 2 *Ibidem*, pp. 30-31 et 137.
- 3 *Ibid.*, p. 59.
- 4 « Pour qui le voit, ses yeux s'ouvrent et ses oreilles entendent, il comprend le chœur des mondes et le langage des oiseaux. Il est suffisance, extase et vie meilleure. » (*Ibid.*, p. 54)
- 5 *Ibid.*, p. 84.
- 6 « Les bienfaits du Graal sont pour tous. » (*Ibid.*, p. 110)
- 7 « Nos yeux s'éteignent, notre oreille s'endort, notre souffle se raccourcit et se gèle depuis qu'il n'est plus que pierre froide pour nos cœurs, et pain chiche et amer pour la bouche. » (*Ibid.*, p. 20)
- 8 « Cette maladie de langueur et ce froid. » (*Ibid.*, p. 21)
- 9 « Devenus vieux et faibles. » (*Idem*)
- 10 « La mort est sur le château. » (*Idem*)
- 11 *Ibid.*, p. 23.
- 12 « Tu peux leur rendre la vie. » (*Ibid.*, p. 120)
- 13 « Un enchantement terrible protège le Graal [...] protégé par des dangers terribles. » (*Ibid.*, p. 66)
- 14 « Il n'y a pas au monde tâche plus noble que sa délivrance. » Le Graal est la « récompense du plus brave » (*Ibid.*, pp. 60 et 66).
- 15 *Ibid.*, pp. 30-31.
- 16 *Ibid.*, p. 81.
- 17 « On dirait un conte de fées. » (*Ibid.*, p. 75)
- 18 « On en a fait mille contes. Il n'est pas de jongleur qui ne brode sur ses mystères à la veillée. » (*Idem*)
- 19 « Les vieux en parlent à la veillée – les poètes en tirent merveille – les meilleurs, à la cour d'Artus, s'en enivrent jusqu'à la folie. » (*Ibid.*, pp. 110-111)
- 20 « Existe-t-il, le Graal ? » (*Ibid.*, p. 64)
- 21 *Ibid.*, p. 87.
- 22 « Tu vivais dans un songe... » (*Ibid.*, p. 124)
- 23 « Un rêve. [...] Tu y entres au contraire, et c'est un rêve dont tu ne te réveilleras plus. » (*Ibid.*, p. 138)
- 24 « Il parle [...] comme d'un autre monde... » (*Ibid.*, p. 88)
- 25 « Mes yeux me brûlent », prétend Kaylet ; ce à quoi Kundry rétorque « pauvre singe ! Il n'aveugle plus personne... » (*Ibid.*, p. 147)
- 26 *Ibid.*, p. 60.
- 27 Richard Wagner, *Parsifal*, 1882.
- 28 Michel Poizat, *L'Opéra ou Le cri de l'ange, essai sur la jouissance de l'amateur d'opéra*, Paris, Métailié, 2001.
- 29 « Le sang du Christ est pour le Graal une bonne excuse qui ne me rassure pas. Je me méfie de cette vieille outre qui a recueilli bien étrangement le vin nouveau. » (Gracq, *op. cit.*, p. 67)
- 30 Matt. 9-17.
- 31 « J'y vois des pièges, un symbole mal ressuyé, – une tentation plus vieille que le monde du rachat. » (Gracq, *op. cit.*, p. 67)
- 32 *Ibid.*, p. 53.
- 33 « Le Graal renvoie au jardin des Hespérides, la Quête au voyage des Argonautes. » (*Ibid.*, p. 10)
- 34 « Pour la conquête du Graal j'ai quitté [...] galantes aventures. » (*Ibid.*, p. 59)
- 35 *Ibid.*, p. 69.
- 36 « L'extravagante récompense accordée au plus pur. » (*Ibid.*, p. 63)
- 37 « Tu as rebâti le château du Graal à ta convenance. » (*Ibid.*, p. 67)
- 38 « Je me méfie du Graal. » (*Idem*)
- 39 « Là c'est l'orgueil, le choix singulier, la solitude, et la mort. » (*Ibid.*, p. 64)
- 40 *Ibid.*, p. 84.
- 41 « Votre épée ne vous sera d'aucun secours. » (*Ibid.*, p. 91)
- 42 « S'il n'y avait autour du Graal aucun des périls que tu redoutes ? » (*Ibid.*, p. 66)
- 43 « Si la difficulté n'était pas de vaincre, mais de savoir ? » (*Ibid.*, p. 67)
- 44 *Ibid.*, p. 120.
- 45 *Ibid.*, p. 12.
- 46 *Ibid.*, p. 68.
- 47 *Ibid.*, p. 130.
- 48 « Il n'y a plus pour moi de joyeuses nouvelles, ni de messenger attendu que la mort. » (*Ibidem*, p. 46)
- 49 Richard Wagner, *Die Walküre*, 1856, acte II, scène 2. Extrait consulté en ligne le 25 mars 2015 à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=zVptVWN2oh8> dans la mise en scène de Patrice Chéreau sous la direction musicale de Pierre Boulez avec Donald McIntyre dans le rôle de Wotan enregistrée en 1980 au Festspielhaus de Bayreuth.
- 50 « S'il ne vient la délivrer [la princesse], mon âme languira dans mon corps et je laisserai fuir ma vie, – mais s'il la délivre, si cher sera-t-il au cœur de ma princesse qu'elle n'aura plus souci de moi. » (Gracq, *op. cit.*, p. 45)

- 51 *Ibid.*, p. 78.
- 52 *Ibid.*, p. 80.
- 53 Plus loin, Amfortas reprend Perceval en mettant à nouveau en équivalence sa blessure et son trône : « Tu as régné !... Tu as vécu !... [...] Oui... (Designant son flanc). Mais j'avais ceci... » (*Ibid.*, p. 143)
- 54 À la question « Je régnerai par le Graal ? » posée par Perceval, Amfortas répond « Oui, Tu régneras. » (*Ibid.*, pp. 137-138)
- 55 « Cela est tellement étrange que j'ai presque peur. » (*Ibid.*, p. 49)
- 56 *Idem.*
- 57 « J'étais prêtre ! Chaque jour [...] sur la tête des chevaliers prosternés, j'ai haussé le Graal dans son tabernacle. » (*Ibid.*, p. 50)
- 58 *Ibid.*, p. 29.
- 59 « Un bonheur n'arrive jamais seul. [...] On ne précise jamais ce qui l'accompagne », voilà qui est « [p]eut-être une raison de s'en détourner. » (*Ibid.*, p. 81)
- 60 « Que t'imagines-tu connaître du Graal [...] et des périls qui le menacent ? Crois-tu que les voies du Graal sont ouvertes à tes yeux de taupe ? » (*Ibid.*, pp. 52-53)
- 61 « Les voies du Graal vous sont fermées. » (*Ibid.*, p. 53)
- 62 *Ibid.*, p. 76.
- 63 *Ibid.*, p. 143.
- 64 « Kundry sera morte. » (*Ibid.*, p. 141)
- 65 « Tu seras en repos avec toi-même, pour toujours. » (*Ibid.*, p. 140)
- 66 À la question « Ne te reverrai-je plus ? » de Perceval, le roi répond que « [d]e ces yeux qui interrogent encore, non – plus jamais. » (*Ibid.*, p. 139)
- 67 « Tu seras seul – à jamais ! » (*Ibid.*, p. 140)
- 68 « Où tu vas il n'est plus de souvenir. » (*Ibid.*, p. 139)
- 69 « Tu n'auras plus d'aventures. Il n'en est plus à qui possède tout. Ton aventure finit ce soir. » (*Idem*)
- 70 « Chaque chose à sa place – et plus une place à y changer. » (*Ibid.*, p. 141)
- 71 « Là où tu entres finit l'espoir et commence la possession. » (*Idem*)
- 72 *Ibid.*, p. 84.
- 73 « Ici le don t'écrase. Tu ne choisis pas [...] Tu es choisi. » (*Ibid.*, pp. 141-142)
- 74 « L'amour leur sera commandé à tous [...] De toi à eux, il ne restera que l'adoration. » (*Ibid.*, pp. 140-141)
- 75 « On n'endosse pas, comme un costume, ne fût-ce qu'un reflet de la divinité. » En effet, il est « [t]errible pour un homme que Dieu l'appelle vivant à respirer le même air que lui. » (*Ibid.*, pp. 139 et 143)
- 76 *Ibid.*, p. 111.
- 77 « Tu baigneras dans la certitude, et c'est une chose qui dispense de regarder. » (*Ibid.*, p. 139)
- 78 « Le Graal n'est pas fait pour la terre [...] Le Graal est lumière, et une lumière trop vive les effraie [les hommes]. » (*Ibid.*, p. 109)
- 79 « Ils ont besoin d'un peu de clair-obscur. À leur soleil, il faut des taches. » (*Idem*)
- 80 *Ibid.*, p. 141.
- 81 « Le Graal s'est voilé : la terre respire. » (*Ibid.*, p. 110)
- 82 *Ibid.*, p. 84.
- 83 *Ibid.*, p. 59.
- 84 « Tu verras comme elle [la possession] accable. » (*Ibid.*, p. 141)
- 85 « Le Graal est un fer rouge, et on ne prend pas un fer rouge dans la main nue [...] Je suis le gant. » (*Ibid.*, p. 109)
- 86 *Ibid.*, p. 140.
- 87 *Ibid.*, p. 142.
- 88 *Idem.*
- 89 « Tu portes le Graal à ma bouche comme un calice de fiel... je ne t'ai pas tendu de piège. C'était un autre que moi qui t'en tendait. » (*Ibid.*, p. 143)
- 90 « La question qui brise les charmes : "Quel nom est le tien, plus éclatant que la merveille ?" » (*Ibid.*, pp. 30-31)
- 91 *Ibid.*, p. 108.
- 92 « Montsalvage cache un mystère terrible. » (*Ibid.*, p. 119)
- 93 « Qu'il brûle la terre comme une lave – qu'il lave les cœurs comme un ruisseau de feu ! et même si le monde en gémit d'épouvante. » (*Ibid.*, p. 111)
- 94 *Ibid.*, p. 12.
- 95 « Le Graal est devenu le rêve du monde. Je ne veux pas en faire l'exterminateur. » (*Ibid.*, pp. 110-111)
- 96 « Amfortas a pris la place du Graal. » (*Ibid.*, p. 34)
- 97 *Ibid.*, p. 128.
- 98 « Ce que tu appelles bienfait, je l'appelle malédiction. » (*Ibid.*, p. 110)
- 99 « Ne laissons pas éclater le feu qui dort. » (*Idem*)
- 100 *Ibid.*, p. 110.
- 101 « Le Graal est là – quelque part... On le sait... » (*Idem*)

- 102 *Ibid.*, p. 12.
- 103 « Il viendra, c'est la Promesse ! » Cette promesse est répétée : « La promesse sera tenue. » (*Ibid.*, pp. 41 et  
113)
- 104 *Ibid.*, p. 113.
- 105 « Je le désire. J'en suis amoureux. » (*Ibid.*, p. 66)
- 106 « Personne ne souhaite voir montrer sa fiancée nue à tout le peuple. » (*Ibid.*, p. 76)
- 107 « Mon cheval. C'est ce que j'aime le plus au monde, après le Graal. » (*Ibid.*, p. 86)
- 108 *Ibid.*, p. 115 et p. 125.
- 109 « Le sang magnétique du Graal aimante mon sang et l'appelle, comme on se mêle à son amour vivant avec  
des lèvres vivantes. » (*Ibid.*, p. 71)
- 110 « Il est bon que tu le regardes en face, de tes yeux d'homme. » (*Ibid.*, p. 138)
- 111 *Ibid.*, p. 142.